

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE ET A LA PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DANS L'ENCEINTE DE L'UNIVERSITE NORBERT ZONGO : ETAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE PROTECTION

Elisé WAONGO

Doctorant en Archéologie - Université Norbert Zongo

elisewaongo5@gmail.com

&

Batio Ben Amed NIGNAN

Doctorant en Archéologie - Université Norbert Zongo

amedbennignan@gmail.com

Résumé : Le campus de l'Université Norbert Zongo (UNZ), situé à Koudougou sur près de 200 hectares, constitue un espace à fort potentiel archéologique. Les prospections et sondages réalisés ont révélé la présence d'anciens habitats, de buttes anthropiques et d'ateliers de réduction du minerai de fer. Ces vestiges, comprenant des bases de fourneaux, des amas de scories, des tessons décorés et des fragments de meules, témoignent d'une occupation ancienne marquée par des activités domestiques et artisanales diversifiées. Les traditions orales attribuent ce peuplement aux *Ninsi*, groupe pré-moosé, apportant ainsi un éclairage précieux sur l'histoire des sociétés du *Moogo* occidental. Cependant, l'expansion rapide des infrastructures universitaires, inscrite dans une logique de modernisation comparable aux grands projets d'aménagement en Afrique, exerce une pression croissante sur ces archives du sol. À ce titre, la problématique centrale de cette étude est la suivante : comment concilier les impératifs de développement institutionnel avec la nécessité de préserver un patrimoine archéologique menacé ? Face à l'absence d'évaluations d'impact archéologique et à la multiplication des chantiers destructeurs, cette recherche propose des pistes concrètes pour intégrer la sauvegarde du patrimoine dans les projets d'expansion universitaire. Elle recommande notamment la mise en œuvre de fouilles préventives, la valorisation muséographique des découvertes, et la création d'outils pédagogiques à destination des étudiants et du grand public. Ce cas d'étude souligne que la protection du patrimoine culturel ne peut être dissociée des dynamiques contemporaines d'aménagement, et qu'une approche durable doit articuler développement et transmission des mémoires collectives.

Mots-clés : patrimoine archéologique - protection - sauvegarde - Université Norbert Zongo -Burkina Faso

CONTRIBUTION TO THE KNOWLEDGE AND PROTECTION OF THE ARCHAEOLOGICAL HERITAGE WITHIN THE NORBERT ZONGO UNIVERSITY CAMPUS: CURRENT STATUS AND PROTECTION PROSPECTS

Abstract : The Norbert Zongo University (UNZ) campus, located in Koudougou on nearly 200 hectares, is an area with significant archaeological potential. Surveys and test pits have revealed the presence of ancient settlements, anthropogenic mounds, and iron ore reduction workshops. These remains, including furnace bases, slag heaps, decorated shards, and grindstone fragments, bear witness to an ancient occupation marked by diverse domestic

and artisanal activities. Oral traditions attribute this settlement to the Ninsi, a pre-Moose group, thus shedding valuable light on the history of Western Moogo societies. However, the rapid expansion of university infrastructure, part of a modernization drive similar to major development projects in Africa, is exerting increasing pressure on these ground archives. As such, the central question of this study is: how can the imperatives of institutional development be reconciled with the need to preserve a threatened archaeological heritage? Given the lack of archaeological impact assessments and the proliferation of destructive construction sites, this research offers concrete avenues for integrating heritage preservation into university expansion projects. It recommends, in particular, the implementation of preventive excavations, the museographic promotion of discoveries, and the creation of educational tools for students and the general public. This case study highlights that the protection of cultural heritage cannot be dissociated from contemporary development dynamics, and that a sustainable approach must articulate the development and transmission of collective memories.

Keywords : archaeological heritage - protection - safeguard - Norbert Zongo university - Burkina Faso

Introduction

L'archéologie constitue un outil essentiel pour la compréhension des dynamiques d'occupation humaine, des systèmes de production et des trajectoires culturelles des sociétés à travers le temps. Elle permet de documenter les traces matérielles laissées par les communautés passées et d'éclairer, par une approche diachronique, les processus d'évolution historique et sociale. Dans cette optique, le territoire de Koudougou, troisième plus grande ville du Burkina Faso située à environ 100 km à l'ouest de Ouagadougou, offre un cadre particulièrement propice à l'investigation archéologique. C'est dans cette région de climat soudano-sahélien, caractérisée par une savane arborée et une topographie relativement plane, que s'implante l'Université Norbert Zongo (UNZ), fondée en 2005 dans le quartier Issouka. Le campus, qui s'étend sur près de 200 hectares, abrite une diversité d'infrastructures dédiées à l'enseignement, à la recherche et à la vie étudiante, tout en occupant un espace dont le potentiel archéologique reste encore largement sous-exploré. Des indices tangibles, tels que des fragments de céramiques, des structures anthropiques ou encore des vestiges métallurgiques, ont été observés sur le site du campus, témoignant d'une occupation ancienne et probablement pluriséculaire. Toutefois, la documentation scientifique de ces témoins demeure lacunaire, en raison d'une absence d'inventaire systématique et d'études approfondies. Or, l'extension continue des infrastructures universitaires, rendue nécessaire par la croissance rapide de la communauté étudiante et la diversification de l'offre académique, exerce une pression considérable sur l'intégrité de ces vestiges. Ce contexte soulève une problématique centrale : comment concilier le développement infrastructurel de l'UNZ avec la préservation et la valorisation de son patrimoine archéologique ? Sans études d'impact archéologique préalables, le risque de destruction irréversible de ce patrimoine est élevé, compromettant la sauvegarde de données essentielles pour la reconstitution de l'histoire régionale et nationale.

La présente recherche se propose de répondre à cette problématique par une démarche articulant prospections de terrain et analyses documentaires. L'enjeu est double ; il s'agit, d'une

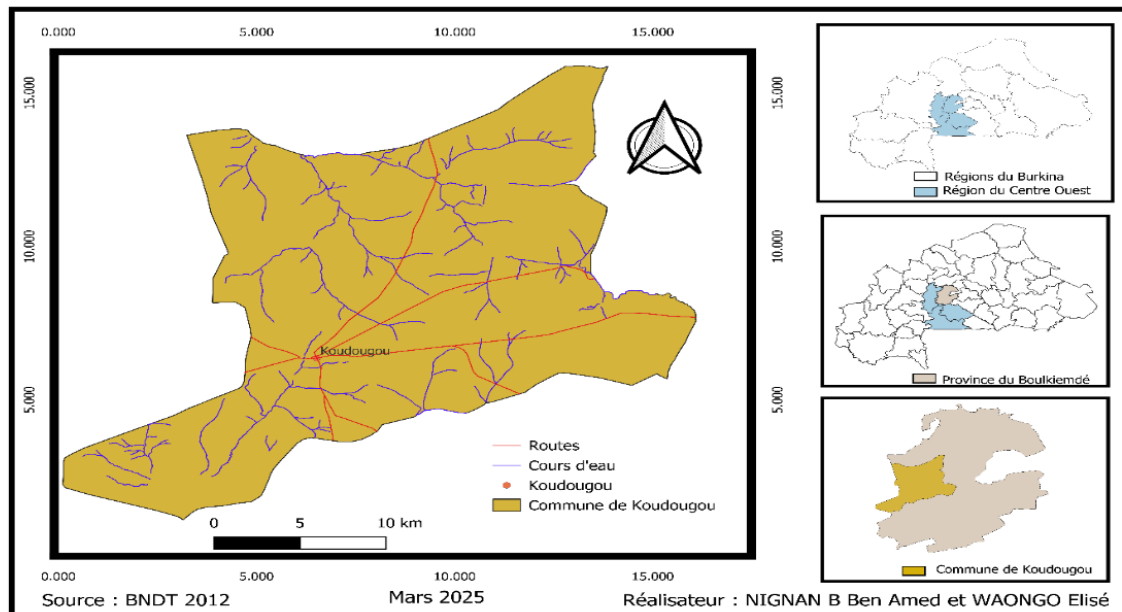
part, de sensibiliser les acteurs universitaires, institutionnels et locaux à l'intégration de la dimension patrimoniale dans les projets d'aménagement, et, d'autre part, de proposer des mesures concrètes de protection, de conservation et de mise en valeur. Cette étude s'inscrit ainsi dans une perspective de sauvegarde proactive où patrimoine et développement ne s'opposent pas mais dialoguent, dans l'optique d'un aménagement durable du campus. Préserver la mémoire des occupations humaines passées dans un espace de savoir contemporain constitue non seulement une exigence scientifique, mais aussi une responsabilité sociale, afin que les générations futures puissent bénéficier de ce double héritage, académique et patrimonial.

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée dans cette recherche repose sur une approche mixte combinant travail de terrain, analyse comparative, exploitation des traditions orales et étude documentaire. La première étape a consisté en des prospections archéologiques de surface sur le site de l'Université Norbert Zongo. Grâce au repérage GPS, aux relevés topographiques et à la collecte systématique de vestiges (scories métallurgiques, tessons de céramique, fragments de meules), un premier inventaire du potentiel archéologique a pu être établi, orientant les recherches ultérieures. Des sondages exploratoires ont ensuite été réalisés sur des structures ciblées, telles que les bases de fourneaux. Ces opérations, menées selon un carroyage rigoureux, ont permis d'analyser la stratigraphie, de recueillir des éléments contextuels (charbons, parois de fourneaux, résidus métallurgiques) et d'évaluer l'état de conservation des couches archéologiques. Ces données sont essentielles pour reconstituer les dynamiques d'occupation et les pratiques technologiques anciennes. Les résultats obtenus ont été confrontés à ceux de sites de référence en Afrique de l'Ouest (Korsimoro, Douroula, Bassar, Bandiagara), permettant d'inscrire les vestiges de Koudougou dans une chronologie relative et une typologie technologique régionale. Cette comparaison a mis en lumière les convergences et divergences dans les modes de production sidérurgique et céramique.

En parallèle, des entretiens ont été menés avec des détenteurs de mémoire locale dont des chefs de terre, anciens, traditionnistes afin d'enrichir l'interprétation archéologique. Leurs récits, bien que soumis à une analyse critique, apportent un éclairage précieux sur l'attribution des sites et la mémoire des pratiques artisanales. Enfin, un dépouillement documentaire a permis de replacer les données dans un cadre historique plus large. Les travaux de chercheurs comme Kiénon-Kaboré (1998), Seernels (2012) et Birba (2016), ainsi que les recherches récentes sur le Boulkiemdé (Waongo, 2024), ont nourri la réflexion et renforcé l'interprétation. Cette méthodologie, fondée sur l'articulation entre terrain, mémoire locale et documentation scientifique, vise à produire une lecture intégrée du patrimoine archéologique de l'Université Norbert Zongo, tout en proposant des pistes concrètes pour sa protection et sa valorisation.

Carte n°1 : Localisation de la commune de Koudougou



Carte n°2: Localisation de l'université Norbert Zongo



Source : Google Earth, 2025, Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso - Visualisation cartographique, Mountain View, Google Inc., consultation du 28 août 2025.

2. Les données archéologiques inventoriées

Les recherches archéologiques ont mis en évidence des éléments témoignant d'activités humaines anciennes. Parmi ces découvertes figurent des fragments de céramiques et des outils de broyage retrouvés sur des sites identifiés comme des buttes ou tertres anthropiques, ainsi que

des vestiges liés à la métallurgie (scories de réduction de minerai de fer, fragments de parois de fourneau, tuyères usagées, etc.), regroupés sur des sites désignés comme ateliers de réduction du minerai de fer. Ces données révèlent non seulement une occupation humaine antique, mais également la pratique de diverses activités technologiques de ces sociétés disparues.

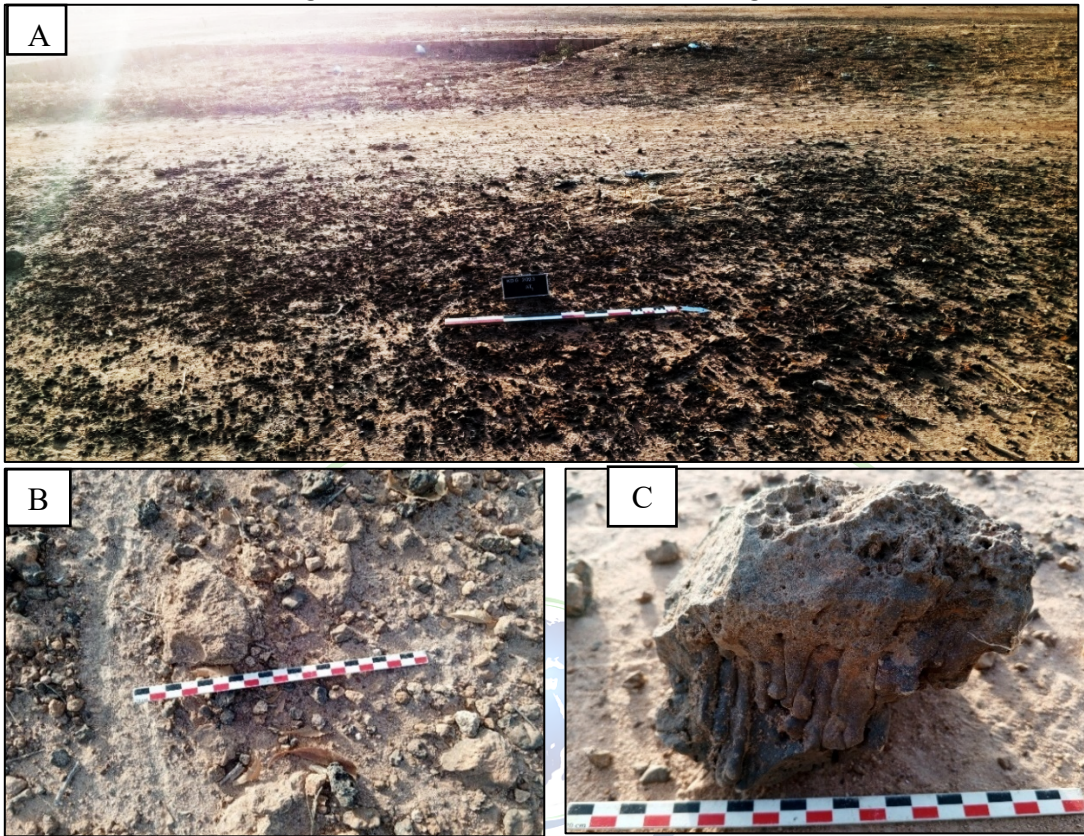
2.1 Les vestiges sidérurgiques

Le premier site sidérurgique localisé au sein de l'Université Norbert Zongo (UNZ), est au Sud-est du campus, à 300 m au nord des habitations actuelles. Il est situé aux coordonnées géographiques 30P, 0565748 N et 1352855 O. L'atelier occupe une surface plus ou moins circulaire d'un diamètre de 45 m. Le site présente un important épandage de scories de plusieurs centaines de mètres cubes. Toutefois, ces vestiges sont fortement perturbés par les activités sportives, en raison de la proximité du terrain de sport de l'École Normale Supérieure (ENS). Les scories observées sont de différentes natures : des blocs de scories compactes et lourdes ; de gros fragments de scories coulées à bulles ; des scories de fond de fourneau d'aspect gris-sableux. Par ailleurs, une base de fourneau très arasée a été identifiée (Cf. Figure n°1). Celle-ci, dépourvue de sa superstructure, mesure 120 cm de diamètre externe et 100 cm de diamètre interne, avec une hauteur de moins de 5 cm par rapport au niveau du sol actuel. L'épaisseur de la paroi atteint 17 cm et le matériau de construction principal est l'argile. Aucune tuyère n'a été retrouvée sur le site, ce qui pourrait s'expliquer en partie par le degré de dégradation du site. Selon les sources locales, ces vestiges métallurgiques auraient été abandonnés par les *Ninsi* avant l'installation des ancêtres des habitants actuels¹.

Revue Scientifique des Sciences du Langage,
— Lettres, Langues & Communication —

¹ ZAGRE Michel, entretien du 26/05/2023, Issouka

Figure n°1 : L'atelier n°1 et les vestiges associés



restes de la paroi du fourneau

Une scorie coulée en cordon

Les

Source : Elisé Waongo, décembre 2023

Le deuxième atelier de réduction est situé à 50 m à l'Ouest de la maison des hôtes de l'Université. Ses coordonnées géographiques sont : zone 30P, 0565586 N et 1353099 O. Ce site est traversé par une piste reliant l'amphithéâtre A500 au bâtiment des Lettres et Sciences Humaines (LSH). Le paysage est dominé par une végétation caractéristique composée d'*Azadirachta indica*, *Eucalyptus camaldulensis*, *Lannea microcarpa* et *Acacia nilotica*. Contrairement à d'autres sites sidérurgiques où l'on observe d'importants amoncellements de déchets métallurgiques, ce site présente une dispersion limitée de vestiges sidérurgiques. Il se caractérise par la présence de deux bases de fourneaux arasées, de fragments de parois de fourneaux et d'un épandage sporadique de scories. Les scories identifiées sont essentiellement des scories coulées internes, majoritairement des scories de fond, à matrice argilo-sableuse et de teinte gris dense. Afin d'étudier l'architecture des structures de réduction présentes sur le site, un sondage a été réalisé sur une base circulaire, désignée sous le code F1 (Cf. Figure n°2). Avant l'intervention archéologique, cette base présentait un diamètre externe de 100 cm et un diamètre interne de 80 cm. Son épaisseur de paroi mesurait alors 10 cm.

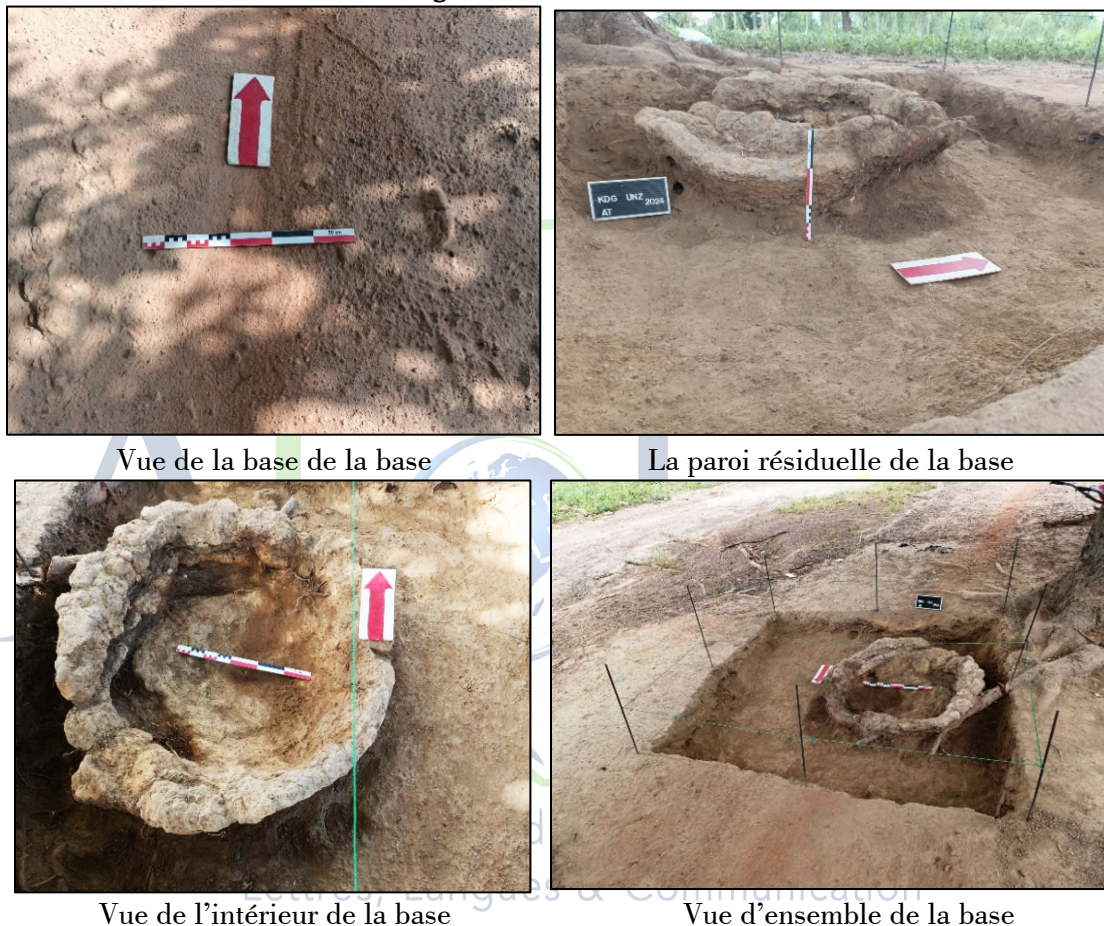
Un carroyage de 2 m² a été implanté, subdivisé en quatre unités nommées A, B, C et D. Le décapage a initialement concerné les carrés A et B, lesquels englobent la majeure partie de la base. Dès les premières phases du décapage, des fragments de charbon de bois ont été

collectés dans l'espace interne du fourneau ainsi que dans le carré B. Le sédiment issu du dégagement de l'intérieur de la base est constitué de blocs moyens de scories, de fragments de parois, d'un fragment de tuyère et de terre argileuse. La présence de charbon de bois a été relevée à des profondeurs de 7 cm et 16 cm. À 19 cm de profondeur, un nettoyage minutieux a été effectué, suivi d'une prise de clichés photographiques. À ce stade, la paroi du fourneau dégagée affiche une épaisseur de 17 cm. Le décapage a ensuite été poursuivi, révélant un accroissement des fragments effondrés de la paroi à partir de 22 cm de profondeur. À 26 cm, un bloc de minerai non fondu a été mis au jour dans le carré A. Le fond du fourneau a été atteint à une profondeur de 30 cm, exposant un sédiment externe composé d'un sol gravillonnaire compact, probablement damé artificiellement. Deux blocs de latérite ont été identifiés à proximité immédiate de la paroi, dans le carré A. Afin d'obtenir une vision plus complète de l'architecture de la structure, les carrés C et D, situés au nord de la base, ont également fait l'objet d'un décapage. Le sédiment y est majoritairement argileux et un bloc de latérite a été observé dans le carré D, proche de la paroi du fourneau. La récurrence de blocs de latérite en périphérie de la structure suggère leur usage probable comme rampes d'accès au gueulard du fourneau. À 32 cm de profondeur, le décapage a été arrêté. L'analyse des données stratigraphiques et architecturales permet d'établir plusieurs observations fondamentales. L'absence de fosse préparatoire suggère que la superstructure du fourneau semble avoir été construite directement sur le sol naturel, sans aménagement préalable d'une fosse. La morphologie de la base adopte une forme de cuvette qui se rétrécit progressivement en profondeur. La structure de la paroi est constituée d'argile mélangée à des particules gravillonneuses fines. La paroi présente une stratification en trois revêtements successifs. Son épaisseur varie entre 12 et 14 cm. La technique de construction employée repose sur un système de montage au colombin. Par ailleurs, l'absence d'ouvertures visibles pourrait être due à un état de conservation dégradé de la base.

Somme toute, cette structure de réduction mis au jour au sein de l'Université Norbert Zongo peut être comparée à d'autres structures sidérurgiques identifiées en Afrique de l'Ouest et au Burkina Faso. Par exemple le site de Korsimoro (Burkina Faso) étudié par Seernels (2012) présente des fourneaux à réduction directe en fosse, contrairement à ceux de l'Université Norbert Zongo qui sont construits directement sur le sol. Le site de *Douroula* (Burkina Faso), daté de plus de 2500 ans (Millogo et al., 2000), possède des structures métallurgiques plus complexes avec des systèmes de ventilation apparents, ce qui diffère de l'absence de tuyères visibles à l'Université Norbert Zongo. Les sites sidérurgiques de *Bassar* (Togo), étudiés par de Barros (1986), montrent des vestiges similaires, avec des bases de fourneaux en cuvette et un épandage limité de scories, ce qui rapproche ces sites de celui de l'Université Norbert Zongo. Les sites du plateau de *Bandiagara* (Mali), étudiés par Huysecom et al. (2015), révèlent des structures en fosse mais avec une technologie de réduction utilisant des creusets, ce qui contraste avec la morphologie des bases découvertes à l'Université Norbert Zongo. Dans la région du Centre-Ouest, un atelier de réduction présentant des caractéristiques similaires a été étudié par Waongo (2024) dans la commune de Sourgou plus précisément dans le village de Rogho situé à une trentaine de km de l'Université Norbert Zongo. Selon Yameogo Poussi, ces

bases de fourneaux appartiendraient aux anciens métallurgistes de Koudougou que sont les *Ninsi*².

Figure n°2 : l'atelier n°2 fouillé



Vue de la base de la base

La paroi résiduelle de la base

Vue de l'intérieur de la base

Vue d'ensemble de la base

Source : S. H. Ouédraogo, septembre 2024

2.2 Les autres artefacts

La butte anthropique, située à 100 m à l'Ouest de l'atelier de réduction n°1, près d'un établissement scolaire, constitue un site archéologique d'une importance remarquable (voir figure n°3). Elle est localisée aux coordonnées suivantes : latitude nord 0565633 et longitude ouest 1352614 (zone 30P). Couvert de végétation dominée par l'*Azadirachta indica*, le site est traversé par une piste orientée Nord-Sud. Les vestiges archéologiques retrouvés incluent des tessons de poterie ornés de motifs de roulette de fibre plate tressée, des fragments de meules et de broyeurs en granite. L'étude menée vise à documenter ces vestiges matériels afin d'élucider les dynamiques culturelles et technologiques des populations anciennes. En effet, À 50 m à l'Est de la butte, une structure sidérurgique appelée "fononga" a été identifiée. Les recherches

² YAMEOGO Poussi, entretien du 26/02/2023, Issouka.

ethnoarchéologiques suggèrent qu'elle était utilisée soit pour affiner le fer provenant d'un grand fourneau à tirage naturel (bôanga), soit pour purifier la loupe de fer. Son utilisation varie selon les contextes régionaux. Dans le Yatenga, elle complète les grands fourneaux (Kiethéga 2009), tandis que dans le Bam, elle est perçue comme un fourneau familial autonome pour des besoins immédiats ou rituels (Birba 2016).

En ce qui concerne les tessons de céramique, ils ont été analysés macroscopiquement pour comprendre leurs techniques de fabrication. On note la présence de décors d'impression roulée et de composites. Cette richesse pourrait refléter des échanges culturels ou des évolutions technologiques. Les prochaines analyses pétrographiques et thermiques pourraient aider à affiner la compréhension des compositions des pâtes et des modes de cuisson. De plus, des sondages stratigraphiques permettraient d'évaluer la continuité de l'occupation du site et d'établir une chronologie précise des pratiques céramiques et sidérurgiques.

Quant aux vestiges lithiques, l'examen macroscopique révèle qu'ils auraient servi au broyage de céréales ou la mouture d'autres substances. Cependant, la surface de la butte est jonchée de gravillons ramassés par les femmes, activité qui associée à l'érosion et aux interventions humaines aggrave la dégradation du site. Ces menaces rendent cruciale une stratégie de préservation et de documentation. Des travaux déjà menés par Kienon-Kaboré (1998) mettent en lumière les résultats des fouilles conduites sur deux sites d'habitat dans le Boulkiemdé : *Sondomtengyir* et *Tagoogo*. Selon les traditions orales, ces sites, caractérisés par des buttes anthropiques, seraient associés à des activités de réduction du fer et à une production céramique notable. Hélène Kienon-Kaboré souligne que la céramique découverte se distingue par une cuisson de haute qualité, une variété de formes, ainsi que des décors riches et finement élaborés. Le site de *Sondomtengyir* a été daté entre 895 et 1030 de notre ère. Quant à l'attribution des vestiges, l'auteure suggère que le Boulkiemdé a été occupé par des populations anciennes maîtrisant les techniques de réduction du fer et de fabrication céramique. Les traditions orales identifient ces habitants comme les *Ninsi*, considérés comme les occupants de ces sites (Kienon, 1998 : 348-349).

Revue Scientifique des Sciences du Langage,
— Lettres, Langues & Communication —

Figure n°3 : le site d'habitat et les vestiges associés



Vue d'ensemble de l'ancien site d'habitat



Vue rapprochée des restes du *fononga*



Tessons de poerie



Des restes de poteries enfouies



Une meule

Source : E. Waongo, décembre 2023

3. Les facteurs de risque identifiés

Les sites archéologiques identifiés sur l'espace de l'Université Norbert Zongo sont gravement menacés par des activités modernes qui compromettent leur intégrité. Au nombre des menaces, on retient entre autres les travaux de construction sans étude d'impact archéologique préalable. Les travaux d'infrastructure entrepris sans une évaluation approfondie de l'impact sur le patrimoine archéologique ont entraîné des destructions irréversibles. Par exemple, l'atelier de réduction n°1 a été partiellement détruit par un chantier de la société SICOBAT SARL (voir figure n°4). Ce type d'intervention non planifiée met directement en péril les couches stratigraphiques et les artefacts enfouis. Comme le rappelle Christophe Mbida Mindzie (2004), un aménagement sans étude d'impact préventif entraîne une perte irrémédiable de données archéologiques. Aussi, les excavations non contrôlées et la destruction des artefacts, qu'elles soient accidentelles ou liées à des travaux d'exploitation, perturbent les contextes stratigraphiques indispensables à la compréhension historique des sites. La destruction des couches stratigraphiques réduit considérablement la possibilité de reconstituer les dynamiques des populations anciennes. Les scories métallurgiques et les bases de fourneaux, essentielles à l'étude des processus sidérurgiques anciens, sont souvent altérées ou déplacées par les activités agricoles.

Par ailleurs, l'on retient la perturbation de la mémoire collective et de l'identité culturelle. Cela dit, les sites archéologiques, en tant que témoignages matériels du passé, jouent un rôle fondamental dans la préservation de la mémoire culturelle des communautés locales. Leur destruction compromet l'identité et les savoirs historiques transmis de génération en génération. Birba (2016) souligne que la disparition de ces vestiges matériels équivaut à une rupture de la transmission intergénérationnelle des connaissances culturelles. La construction récente des amphithéâtres, réalisée sans prise en compte des impératifs de conservation, illustre cet enjeu critique.

Figure n°4 : illustration des différentes menaces





Source : B. B. A. Nignan, septembre 2024

Face à ces menaces croissantes pesant sur l'intégrité des sites archéologiques, il devient impératif d'interroger le cadre juridique censé encadrer leur protection et d'évaluer son effectivité dans le contexte spécifique de l'Université Norbert Zongo.

4. Cadre juridique

La protection du patrimoine archéologique au Burkina Faso repose sur un cadre juridique structuré à l'échelle nationale, régionale et internationale, conçu pour répondre aux menaces croissantes liées à l'aménagement du territoire et à la modernisation.

Au niveau national, c'est la loi n°022-2023/ALT du 08 août 2023, qui remplace la loi de 2007. Cette nouvelle législation renforce les principes de protection, sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel. Elle impose la déclaration obligatoire des découvertes fortuites, interdit toute intervention non autorisée sur les sites patrimoniaux, et prévoit des sanctions pénales et administratives en cas de violation. Elle insiste également sur la responsabilité partagée des institutions publiques, privées et des collectivités dans la gestion du patrimoine, tout en intégrant les communautés locales dans les processus de conservation.

Sur le plan régional, le Burkina Faso adhère à la Charte culturelle de l'Afrique adoptée par l'OUA en 1976, qui encourage les États à faire du patrimoine un levier de développement. Les textes de l'UEMOA viennent compléter cette orientation en appelant à une meilleure intégration du patrimoine dans les politiques d'aménagement et de développement durable des États membres.

À l'échelle internationale, le pays est signataire de plusieurs conventions majeures de l'UNESCO. La Convention de 1970 engage les États à lutter contre le trafic illicite des biens culturels. Celle de 1972 impose la protection et la transmission du patrimoine mondial aux

générations futures. Enfin, la Convention de 2003 sur le patrimoine immatériel souligne l'interdépendance entre les dimensions matérielles et immatérielles du patrimoine. Dans le cas spécifique de l'Université Norbert Zongo, l'absence de diagnostics archéologiques préalables lors des travaux d'aménagement révèle une mise en œuvre encore insuffisante de ce cadre juridique. Pourtant, la loi de 2023, en cohérence avec les standards internationaux de l'archéologie préventive (comme ceux défendus par Jean-Paul Démoule), exige la réalisation de fouilles préventives avant toute opération de construction ou de lotissement.

En somme, si le Burkina Faso dispose aujourd'hui d'un arsenal juridique renforcé, son efficacité dépend largement de la volonté politique, de la sensibilisation des acteurs du développement, et de l'implication des archéologues dans les décisions liées à l'aménagement du territoire. C'est dans cette optique qu'une discussion s'impose sur les enjeux, les contradictions et les pistes d'action susceptibles de favoriser une articulation équilibrée entre modernisation universitaire et sauvegarde du patrimoine archéologique, en tenant compte des réalités locales et des exigences scientifiques.

Le développement universitaire et la conservation du patrimoine archéologique soulèvent des problématiques importantes, en particulier en Afrique subsaharienne, où les universités connaissent une croissance rapide. En s'étendant souvent dans des zones périphériques riches en potentialités archéologiques, ces établissements instaurent une tension palpable entre la nécessité de moderniser leurs infrastructures et l'impératif de conserver des vestiges historiques significatifs. L'Université Norbert Zongo illustre parfaitement cette dualité marquée par la tension entre le besoin d'infrastructures modernes et la préservation d'un héritage archéologique significatif. Ces vestiges représentent des traces d'occupations anciennes, comme le démontrent les analyses des vestiges sidérurgiques et céramiques, qui montrent des similitudes avec des sites étudiés dans la région. Ces résultats témoignent d'une culture matérielle bien définie avant l'arrivée des populations actuelles que sont les *Nakombse*. Plusieurs sources confirment cette occupation ancienne. Pour Kiénon-Kaboré (1998 : 70), les *Nakombse* en pénétrant dans l'Ouest du *Moogo* ont trouvé sur place des populations anciennement installées, que les traditions historiques désignent par les termes *Ninsi*, *Gourounsi* et *Kipirsi*. L'identité des anciens occupants de cette partie du *Moogo* avant le XV^e siècle est un peu plus confuse.

D'autres chercheurs, tels que Hilgers (2003 : 73), précisent qu'à leur arrivée dans l'Ouest du *Moogo*, les *Moose nakombse* ont trouvé des populations comme les *Ninsi*, les *Samo*, ou les *Fulse*, souvent en faible nombre. D'autres historiens, comme Kiendrebéogo (2018 : 7), soulignent que des groupes anciens occupaient des zones comme *Lalle* et ses environs, où les *Ninsi* cohabitaient avec d'autres groupes identifiés par les traditions orales, tels que les *Yōnyōose* et les *Sukoobmse*. Ces informations mettent en avant la complexité des dynamiques de peuplement et l'importance des vestiges en tant que témoignages matériels de ces sociétés disparues. Cependant, l'expansion des campus constitue une menace majeure pour ces traces du passé. L'absence d'études d'impact environnemental et patrimonial a souvent conduit à des destructions irréversibles, comme celles des ateliers de réduction du minerai fer à l'UNZ. Ces pertes compromettent non seulement l'étude des technologies anciennes, mais aussi la transmission culturelle et la mémoire collective des populations locales. Le manque de sensibilisation des décideurs et l'absence de concertation entre les acteurs, comme les

archéologues et les urbanistes, aggravent ces défis. Pour concilier développement universitaire et préservation du patrimoine, des solutions s'imposent.

La mise en œuvre d'études d'impact systématiques avant toute construction permettrait d'évaluer les risques pour les vestiges archéologiques. Des fouilles préventives garantiraient une documentation approfondie des sites avant leur modification. Enfin, l'établissement de musées universitaires ou de centres d'interprétation pourrait valoriser ces découvertes tout en assurant leur protection. Ces mesures, combinées à une intégration des communautés locales dans la gestion du patrimoine, favoriseraient une coexistence harmonieuse entre modernisation et conservation. Ce sujet appelle de ce fait à une réflexion approfondie et à des actions concertées pour concilier les besoins du développement universitaire et la préservation d'un patrimoine archéologique d'une valeur inestimable et surtout irréversible. La sensibilisation des acteurs concernés et l'adoption de stratégies durables sont essentielles pour garantir une coexistence harmonieuse entre ces deux impératifs.

Conclusion

L'analyse des vestiges archéologiques présents sur le site de l'Université Norbert Zongo met en évidence l'importance historique et patrimoniale de ces témoins matériels du passé. Cependant, le développement rapide des infrastructures universitaires représente une menace réelle pour leur conservation. L'absence d'études d'impact et de mesures de sauvegarde appropriées a déjà conduit à des destructions irréversibles, compromettant ainsi non seulement la recherche scientifique mais aussi la transmission du patrimoine culturel aux générations futures. Face à ces défis, il apparaît indispensable d'intégrer une approche de préservation dans les politiques d'aménagement universitaire. La mise en œuvre d'études d'impact systématiques, la réalisation de fouilles préventives et la création de dispositifs de valorisation (tels que des musées universitaires) constituent des pistes essentielles pour assurer une coexistence harmonieuse entre développement académique et conservation patrimoniale. Ce travail met ainsi en lumière la nécessité d'une réflexion interdisciplinaire impliquant archéologues, urbanistes et décideurs politiques afin d'adopter une stratégie durable de gestion du patrimoine archéologique en contexte universitaire. La prise de conscience collective et la mise en place de mesures adaptées pourraient faire de l'Université Norbert Zongo un modèle de conciliation entre modernité et mémoire historique, contribuant ainsi à la valorisation du patrimoine national burkinabè.

SOURCE ET BIBLIOGRAPHIE

Sources orales

Noms	Prénoms	Statut	Age	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
BOUDA	Tanga	Saanaba	68 ans	Villi	30/07/2022
GUISSOU	Koudbi Paul	Chef de terre	61ans	Paologo	01/04/2023
YAMEOGO	Sandaogo	Mécanicien	73	Dapoya	12/12/2023
YAMEOGO	Poussi	Cultivateur	69 ans	Issouka	26/02/2023

ZAGRE	Michel	Traditionniste	75 ans	Issouka	26 /05/2023
ZONGO	Amado	Chef de lignage	92 ans	Kudyiri	08/09/2022

Références bibliographiques

- Amin S. (1996). *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 286 p.
- Audard C. (2009) *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 864 p.
- Birba N. (2016). La paléo-métallurgie du fer dans la province de Bam : approches archéologiques, archéométrique et ethno-historique, Thèse de Doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 534p.
- Boachie Y. L. (2013). *Urban Planning and Heritage Conservation in West Africa*, African Heritage Press, 214 p.
- Burkina Faso (2023). *Loi n°022-2023/ALT du 08 août 2023 portant protection, sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel au Burkina Faso*, Ouagadougou, Assemblée législative de transition, 50 p.
- Connah G. (2001). *African Civilizations : An Archaeological Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 412 p.
- Decorse, C. R. (2001). *An Archaeology of Elmina : Africans and Europeans on the Gold Coast, 1400-1900*, Washington, Smithsonian Institution Press, 296 p.
- Démoule, J.-P. (2017). *Archéologie préventive et aménagement du territoire en Europe*, Paris, La Découverte, 288 p.
- Diagne S. B. (2003) « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, n°202, Paris, PUF, pp. 145-151.
- Diakité S. (1985). *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan, 192 p.
- Kiendrebeogo, F.-X. (2018). *Le patrimoine culturel physique de l'ancien Kombéré de Lallé (Burkina Faso)*. Mémoire de master, Université Ouaga I Pr. Joseph Ki-Zerbo, Unité de Formation et de Recherche en Sciences Humaines, Département d'Histoire et Archéologie, 251 p.
- Kienon/Kaboré T.-H. (1998). *La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : province du Boulkiemdé, approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique*, Thèse de doctorat, Université Paris V, Paris, Karthala, 481 p.
- Kiethaga J.-. (1996). *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 811 p.
- Mbida M. C. (2004). *Gestion et sauvegarde des sites archéologiques en Afrique centrale*, Paris, Karthala, 254 p.
- Millogo A. K. & al. (2000). *Éléments d'archéologie ouest-africaine I : Burkina Faso*, Nouakchott - Saint-Maur, CRIAA - Sépia, 70 p.
- Organisation de l'Unité Africaine (OUA) (1976). *Charte culturelle de l'Afrique*, Port-Louis, 18p.
- Schmidt, P., & McIntosh, S. (1996). *Plundering the Past : Archaeological Theft and Cultural Heritage Protection in Africa*, New York, Routledge, 302 p.

- Serneels V., et al. (2012). Origines et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso), *Jahresbericht, SLSA*, pp. 23-54
- Unesco (1970). *Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels*, Paris, 12 p.
- Unesco (1972) *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, Paris, 16 p. (Ratifiée par le Burkina Faso le 2 juillet 1987).
- Unesco (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, 14p.
- Waongo, E. (2024). *Archéologie et histoire du peuplement de la commune de Sourgou (Province du Boulkiemdé-Burkina Faso)*, Mémoire de master en archéologie, Université Norbert Zongo, 194 p.

